

Colette JEANJEAN

L'ORGANISATION DES FORMES SUJETS
EN FRANÇAIS DE CONVERSATION :
ÉTUDE QUANTITATIVE ET GRAMMATICALE
DE DEUX CORPUS*

POSITION DU PROBLEME

L'examen de deux corpus de conversation¹ montre que, pour le sujet, il existe des écarts importants et réguliers dans la fréquence d'emploi des catégories morphologiques. Je voudrais montrer ici que ces données quantitatives sont les indices des propriétés grammaticales qui, d'une manière générale, caractérisent le sujet en français.

Par exemple, la différence de fréquence d'emploi des catégories clitiques et lexicales est de l'ordre de 90 % dans les deux corpus, avec prépondérance massive des clitiques; sur l'ensemble des formes sujets on trouve :

92,1 et 92,2 % de clitiques

2,8 et 2 % de formes lexicales (de type *le N* et *un N*).

• Clitiques :

et en général les femmes *je* leur fais confiance (5-2)

mais si *tu* savais ce qu'*elles* se racontent les femmes entre elles (17-32)

moi ça m'amuserait plutôt moi (16-36)
 non quoi c'est un problème (4-10)
 il faut la voir agir avec Bélier (14-19).

• Formes lexicales :

ça c'est les dans le cadre des accords sociaux du gouvernement qui disent que le *les patrons* ont le droit d'embaucher des jeunes (1-3)
 c'est dégueulasse *les femmes* s'y prêtent à ce jeu (6-6)
ma femme me dit mais ça vous regarde pas (18-20)
 y'en a rarement parce que encore une fois *Lebrun* n'aime pas ça (3-10)
 la réaction à Lebrun c'est une réaction con ... parce que si *un homme et une femme* se plaisent eh ben ils se plaisent (7-11).

En complément "direct" ², les écarts ne sont pas aussi importants et ils sont irréguliers : 16 % dans le corpus I, et 40 % dans le corpus II. De plus, c'est la catégorie lexicale qui ici prédomine : sur l'ensemble des formes sujets, on trouve :

32 et 17 % de clitiques
 48 et 57 % de formes lexicales.

• Clitiques :

je leur donne pas raison mais je *les* comprends aussi (7-6)
 enfin ça m'amuserait je veux dire ça ça ça m'amuse oui ça m'amuse (11-38)
 si elles sentent qu'elles ont du poids vis-à-vis de vous elles *vous* démolissent (15-8)

• Formes lexicales :

elles boivent *le café* et tout c'est super sympa (20-21)
 vous savez elle a elle a écrit *des journaux* (22-7)
 ici on a eu euh au VRD on avait *une fille* qui faisait du VRD (1-38)

Par ailleurs on note que, dans les deux corpus :

— pour le sujet :

64 et 76 % des formes de type *le N* apparaissent en couplage avec un clitique ³, le reste de ces formes apparaissant sans clitique :

• Formes non couplées :

et dans ce cas *le patron* ne paie aucun frais (1-9)
 et elle dit que *les femmes* sont élevées dans le euh pour dissimuler (22-27)
 parce que *ma femme* actuellement travaille avec une femme qui est chef de service (19-23).

• Formes couplées :

ma femme au ministère de l'équipement *elle* me dit ça ça marche que comme ça (5-39)
les types ils savaient plus où ils étaient (9-9)
 oui oui et et *les femmes* ici *elles* sont comme ça (14-36)
les rapports entre les hommes et les femmes au sein du travail ils sont vachement difficiles (18-31).

— pour le complément :

7 et 8 % seulement des formes de type *le N* apparaissent en couplage avec un clitique, contre 93 et 92 % apparaissant sans clitique :

• Formes non couplées :

y'a deux dactylos vous avez vu *les deux petites* là-bas (1-29)
 elle a été obligée d'arrêter *ses études d'architecte* (2-28)
 qu'ils fassent *leurs affaires* entre eux qu'est-ce ça peut me foutre (4-18)
 elles dénaturent *leur propre profession* (6-34).

• Formes couplées :

et *votre mari* on le voit jamais (17-30)
 je parle de trou du cul ça me dérange pas du tout ... *ma femme* ça la dérange (18-11)

ben mais écoutez écoutez-moi *Madame Leblanc* je la prendrais en gifle en ce moment (13-7).

Ces quelques exemples ne peuvent être uniquement interprétés comme phénomènes de discours, par exemple en termes de relation "thème-propos" ou "information ancienne-information nouvelle" : en effet cela ne rendrait pas compte des faits suivants ⁴ :

- à supposer que la forme lexicale couplée avec un clitique soit analysée comme thème, il faudrait dire pourquoi cette thématization affecterait de préférence la forme couplée avec un clitique sujet plutôt que celle qui est couplée avec un clitique complément; autrement dit, il faudrait dire pourquoi une forme comme *ma femme* serait plus fréquemment "thématisée" par couplage avec un clitique sujet que par couplage avec un clitique complément :

ma femme au ministère de l'équipement *elle* me dit ça ça marche que comme ça (5-39)

ma femme ça *la* dérange (18-11).

De toutes façons l'analyse discursive qui traiterait de la relation particulière entre formes lexicales et clitiqes sujets ne pourrait être une analyse uniquement linéaire puisque ces formes figurent aussi bien à droite qu'à gauche du verbe : dans les corpus examinés, un tiers figure à droite :

non voilà comme *il* est *le problème* (18-27)

y avait Chantal petite brune – non non pas elle ya – *elle* est partie *Chantal* (10-37)

alors je me demande comment *elles* font *les femmes* (22-4);

- par ailleurs on ne peut pas poser que c'est le clitique sujet qui, d'une manière générale, requiert plus fréquemment le couplage que le clitique complément, puisque, dans les deux corpus :

- les clitiqes compléments de type *me* sont plutôt plus fréquemment couplés (avec une forme semi-lexicale de type *moi*) que leurs homologues sujets :

9,8 et 10 % le sont en sujet :

moi je sais j'ai travaillé avant de venir ici (5-9)

vous le feriez vous pour de l'avancement (6-25)

14 et 100 %⁵ le sont en complément :

oui *moi* ça *me* surprend parce que j'en ai jamais vu ici (3-8).

Pour le sujet il y a une différence de fréquence entre le couplage des clitiques de type *je* et celui des clitiques de type *il/elle*⁶ :

9,8 et 10 % des clitiques de type *je* sont couplés en sujet,
16 et 21 % des clitiques de type *il/elle* le sont.

Le sujet se caractérise donc par une fréquence particulière du couplage "forme lexicale-clitique" qui est analysable en termes de relation entre catégories morphologiques et positions :

- le clitique *il/elle* se distingue du clitique *je* parce qu'il accepte le couplage avec une forme lexicale :

il est parti *le type*

**je* suis parti *le type*

- la position sujet se distingue de la position complément parce qu'elle requiert un couplage plus fréquent de la forme lexicale.

Dans cet article je montrerai comment, dans tous les cas, les données quantitatives relatives aux formes sujets doivent, comme la forme couplée, être analysées en fonction des catégories morphologiques.

LE CORPUS

Les données sont constituées de deux corpus de conversation entre deux interlocuteurs :

- 1) Dans le premier enregistrement, la conversation porte sur les femmes⁷. Ce corpus a été sélectionné en fonction de l'hypothèse suivante : dans la mesure où le thème de discussion abordé autorise une assez grande variété de genres discursifs (anecdotes, récits, appr-

ciations des jugements etc.), il devait favoriser l'ouverture de l'éventail des formes sujets,

- 2) dans le deuxième enregistrement il s'agit surtout de relation d'événements que l'un des interlocuteurs porte à la connaissance de l'autre ⁸. Ce corpus a été choisi pour contrôler l'hypothèse précédente : en raison de l'uniformité du genre discursif, l'éventail des formes sujets devait y être plus réduit.

Cette hypothèse n'a pas été vérifiée puisque, dans les deux corpus, l'éventail des formes sujets est pratiquement la même et que la proportion des différentes catégories morphologiques représentées y est constante : c'est là un fait important qui permet de dire que la répartition des catégories en sujet ne dépend pas du genre discursif. Ce même fait permet d'éliminer également l'incidence due à l'origine géographique, au niveau d'instruction, au sexe et à l'âge des locuteurs. La répartition des formes sujets qui caractérise ces deux corpus peut donc être considérée comme typique du français parlé de conversation ⁹.

L'ELABORATION DES DONNEES

- 1) L'identification des formes sujets est fondée sur des principes théoriques qui sont exposés dans Jeanjean C., 1980 : est sujet toute forme qui régit l'accord avec le verbe tensé :

alors *elle fait* deux cents heures d'anglais (2-13)

on s'est jamais engueulé (16-13)

je peux lui demander ce que *je veux* (16-11)

il est arrivé des filles ici (8-16).

Si une forme ne régit pas l'accord avec le verbe tensé, elle n'est pas sujet, même si elle est interprétable comme agent, comme les formes soulignées ci-dessous :

il est arrivé *des filles* ici (8-16)

ça fait drôle de voir *une femme* dessiner (2-19)

je l'ai entendu parler avec quelqu'un (11-21).

Tout verbe tensé a un sujet : de ce fait on pose que le sujet peut avoir la forme \emptyset , comme dans la séquence suivante où *y a* est tensé puisqu'il peut recevoir des marques de temps différentes :

le fait qu'*y a* une femme va y avoir des histoires de cul et ça l'emmerde moi je dis que des histoires de cul *y a* pas besoin qu'*y ait* des femmes dans un bureau de dessin pour qu'*y en ait* ... *y en a* six là-bas si *y a* besoin d'avoir des histoires de cul on sait où elles sont hein oui oui pis *y en a eu* des histoires de cul oui et je suis sûr qu'il a jamais été au courant (3-19).

Dans les constructions à "présentatif" je considère qu'il y a deux sujets puisqu'il y a deux verbes tensés :

- la forme clitique (ou la forme \emptyset) sujet du verbe "présentatif" :

il y a beaucoup de femmes qui font du bâtiment (3-4)
un jour (\emptyset) *y a eu* une noire qu'est venue (9-7)
mais c'est le gouvernement qui paie (1-13);

- la forme marquée par *qui/qu'*, sujet du verbe situé à droite et solidaire du complément du "présentatif" ¹⁰ :

il y a beaucoup de femmes *qui font* du bâtiment (3-4)
un jour y a eu une noire *qu'est* venue (9-7)
mais c'est le gouvernement *qui paie* (1-13);

2) compte tenu des propriétés particulières qui caractérisent chaque catégorie morphologique, les différentes formes ont été regroupées comme suit :

• Formes clitiques :

je suis pas le mari de l'autre (4-17)
mais si *tu* savais ce qu'*elles* se racontent ces femmes entre elles (7-32)
moi *ça* m'amuserait plutôt moi (11-36)
mais *il* me semble au contraire que *je* raisonne sainement (3-33).

• Formes lexicales précédées par un article ou un quantifieur et noms propres ¹¹ :

enfin *ma femme* me me dit euh elle me elle me elle me scandalise (17-26)

alors *le pli* est pris (7-2)
 c'était un jour que *Monique Caillou* n'était pas là (13-3)
 puritain qu'*une femme* le soit je veux bien l'admettre
 (18-4);

• Formes couplées :

mais *moi je* serais une femme j'accepterais pas (6-24)
 remarquez *elle elle* était belle (9-12)
celle-là elle est restée un mois (9-20)
 ici je trouve qu'*elles* sont à la fois exploitées *les fem-*
mes oui- et exploitantes (16-18).

• Formes *qui/qu(e)* et lexique solidaire ¹² :

et pis y a une femme *qui* est là de temps en temps *qui* tra-
 vaille dans un des bureaux *qui* était dans euh les anciens
 bureaux des services travaux (11-2)
 si c'est une fille *qui* est su *qui* a la tête sur les épaules
 et *qui* est tant soi peu intelligente si y a trop de mecs
 elle fera rien (4-37)
 j'ai jamais rencontré de femmes *qui* parlaient que de ça
 (17-5).

• Diverses formes de "pronoms indéfinis" ¹³ :

tout le monde y a *persome* (n')est exclu (10-4).

N'ont été prises en compte dans l'analyse ni la catégorie in-
 finitif ni la catégorie *que P* : d'une part, parce que, en complément,
 l'analyse de ces formes est particulièrement complexe (cf. Blanche-
 Benveniste et Van Den Eynde 1977), d'autre part, parce qu'aucune for-
 me de ce type n'apparaît en sujet dans les corpus considérés.

De toutes façons la prise en compte de ces catégories n'au-
 rait pas changé la hiérarchisation des formes sujets : elle n'aurait
 fait qu'accentuer la disparité des distributions entre sujet et com-
 plément.

- 3) Les formes qui apparaissent en "subordonnée" n'ont pas été distin-
 guées des autres, cette distinction impliquant une analyse des con-
 textes (notamment une classification des "subordonnées") qui dépasse

largement le cadre de cet article; cependant les données relevées pourraient permettre une approche de ce problème : par exemple, on remarque que toutes les formes sujets de type *un N* apparaissent dans une "subordonnée" :

puritain qu'*une femme* le soit je veux bien l'admettre
(18-4)

ça me fait sourire ces réactions qu'ont *certaines personnes* (11-32).

Quoi qu'il en soit une telle distinction ne remettrait pas non plus en cause la hiérarchisation des formes sujets : par exemple les formes comme *le N* sont toujours plus fréquentes dans ce genre de contextes que les formes comme *un N*.

- 4) Afin de montrer qu'il ne peut y avoir d'équivalence entre les constructions à "présentatif" et les constructions "simples", j'ai décompté à part les formes compléments de *est* et *y a* :

y a *un problème* à mes yeux y en a pas (4-28)

c'est *une connerie* parce que ça dégénère (5-27)

et dans le premier service où elle était c'était *du truc*
d'une bassesse (17-16).

ANALYSE DES DONNEES

Les données quantitatives servant à l'analyse sont regroupées dans les tableaux fournis en annexe; pour en faciliter la lecture les proportions y sont le plus souvent exprimées en pourcentages : dans certains cas qui sont signalés, ceux-ci doivent être interprétés avec réserve (étant donné la faible quantité de formes concernées).

Le premier corpus contient :

661 formes sujets

317 formes compléments dont :

194 compléments de verbes (autres que *y a* et *est*)

71 compléments de *est*

52 compléments de *y a*.

Le deuxième corpus contient :

386 formes sujets

234 formes compléments dont :
 147 compléments de verbes (autres que *y a* et *est*)
 43 compléments de *est*
 44 compléments de *y a*.

Ces premières données montrent que la constance des résultats qui, on va le voir, caractérise le sujet, est indépendante :

- de la quantité totale des formes observées (978 dans le corpus I et 620 dans le corpus II),
- de la proportion relative des formes sujets sur l'ensemble des formes observées (67,5 % des formes dans le corpus I et 62,8 des formes dans le corpus II).

I.- LA REPARTITION DES CATEGORIES EN SUJET ET EN COMPLEMENT

Le sujet se caractérise par une répartition constante des catégories morphologiques qu'il admet, avec très forte proportion de clitiques :

formes sujets	corpus I	corpus II
clitiques	92,1 %	92,2 %
formes <i>qui/qu(e)</i>	4,9 %	5,5 %
formes lexicales non couplées	2,8 %	2 %
"indéfinis"	0,2 %	0,3 %

En opposition au sujet, le complément se caractérise par une proportion relativement forte de formes lexicales, mais aussi par l'hétérogénéité des résultats dans les deux corpus :

formes compléments de verbes autres que <i>y a</i> et <i>c'est</i>	corpus I	corpus II
formes lexicales non couplées	48 %	57 %
clitiques	38 %	17 %
"indéfinis"	12 %	14,5 %
formes <i>qui/qu(e)</i>	2 %	11,5 %

Les formes compléments de *est* et de *y a* se comportent comme les autres formes compléments : la proportion des formes lexicales *y est* même plus forte :

formes lexicales non couplées compléments de :			
<i>est</i>		<i>y a</i>	
corpus I	corpus II	corpus I	corpus II
77,5 %	63 %	69,5 %	80 %

Ces résultats sont confirmés par la répartition des formes lexicales quantifiées non couplées :

1) *En sujet*, la proportion des formes lexicales quantifiées non couplées est très faible ou nulle :

4 formes de ce type dans le corpus I

0 forme de ce type dans le corpus II.

De plus, dans ces quatre occurrences de formes quantifiées, on ne trouve que le quantifieur *un* (5 occurrences dont deux coordinations) et le quantifieur *certaines* (1 occurrence) :

puritain qu'une femme le soit je veux bien l'admettre (18-4)

parce que si un homme et une femme se plaisent eh ben ils se plaisent (7-14)

quand un homme et une femme sont ensemble on risque plus ça que de gagner la loterie (3-36)

ça me fait sourire ces réactions qu'ont certaines personnes (11-32).

2) *En complément*, la proportion des formes lexicales quantifiées et non couplées (calculée sur l'ensemble des formes lexicales non couplées) est généralement beaucoup plus forte :

formes quantifiées non couplées :			
sujet	compléments de		
	Verbes	<i>est</i>	<i>y a</i>
I 22,2 %	45 %	36 %	68 %
II 0	49 %	22 %	60 %

En complément des verbes et de *y a* l'éventail des quantifieurs est très large :

- qu'y ait *dix* mecs ou *un* y aura la merde (4-34)
- si y a *une* belle fille vous êtes sûre qu'elle restera pas (8-13)
- si y a *trop de* mecs elle fera rien (4-38)
- y a *beaucoup de* femmes qui font du bâtiment (3-4)
- y a *tant d'hôtels* qui demandent que ça (10-14)
- y a (\emptyset) *des* trucs qu'on peut pas dire (12-15) (cf. note 8).

En complément de *est* les seuls quantifieurs sont *un* et \emptyset :

- si c'est *une marie-couche-toi-là* de toutes façons y aura la merde (4-31)
- travailler avec les femmes c'est dur surtout si c'est *une femme* qui commande (10-13)
- mais là là c'est (\emptyset) *des* conneries (10-9) (cf. note 8).

On remarque que la répartition des quantifieurs en sujet et complément correspond à une distribution morphologique : dans les deux corpus, le sujet n'admet que des quantifieurs marqués en genre (*un/une* et *certain/certaines*).

Cette distribution doit être mise en relation avec les propriétés grammaticales qui caractérisent chacun des paradigmes : ces propriétés, dont je donnerai quelques exemples ci-après, sont identifiables à partir des formes admises : ainsi, d'une manière générale en français, — les clitiques de type *je* ou *me* peuvent figurer en sujet et en complément des verbes, mais non en complément de *est* ou *y a* ¹⁴ :

- je* parle
- il *me* voit
- *il *m'y* a (qui parle)
- *ça *m'est* (qui parle)

Le clitique *en* n'est admis qu'en complément ¹⁵ :

- **en* parlent
- il *en* voit
- il y *en* a (qui parlent)
- c'*en* est (qui parlent)

— le quantifieur *nul* n'est bien admis qu'en sujet :

nul homme ne parle
 *il ne voit *nul* homme
 *il n'y a *nul* homme (qui parle)
 *ce n'est *nul* homme (qui parle).

Le quantifieur *pas de* ¹⁶ n'est admis ni en complément de *est* ni en sujet :

**pas d'eau* ne coule
 il ne voit *pas d'eau*
 il n'y a *pas d'eau*
 *ce n'est *pas d'eau*

Le sujet et les compléments examinés sont donc caractérisés par l'ensemble des formes admises ou refusées : pour reprendre les exemples donnés ci-dessus on dira que :

le sujet est caractérisé par :

$$\begin{bmatrix} + \text{ je} \\ - \text{ en} \\ + \text{ nul} \\ - \text{ pas de} \end{bmatrix}$$

le complément d'un verbe (autre que *y a* ou *c'est*) est caractérisé par :

$$\begin{bmatrix} + \text{ me} \\ + \text{ en} \\ - \text{ nul} \\ + \text{ pas de} \end{bmatrix}$$

le complément de *y a* est caractérisé par :

$$\begin{bmatrix} - \text{ me} \\ + \text{ en} \\ - \text{ nul} \\ + \text{ pas de} \end{bmatrix}$$

le complément de *c'est* est caractérisé par :

$$\begin{bmatrix} - \text{ me} \\ + \text{ en} \\ - \text{ nul} \\ - \text{ pas de} \end{bmatrix}$$

De ce fait, l'analyse d'une forme ne peut être isolée de celle du paradigme où elle figure. Par exemple, la forme *un homme*, qui peut figurer dans chacun des paradigmes précédents, recevra quatre analyses

différentes, la quantification marquée par *un* étant calculée sur l'ensemble du paradigme 17 :

— *En sujet*, dans :

un homme parle

elle appartient au paradigme $\begin{bmatrix} + & je \\ - & en \end{bmatrix}$

Cela signifie que *un* y est saisi comme quantité absolue : en effet, contrairement à *en*, le clitique de type *je* (*nous* dans les exemples ci-dessous), accepte le quantifieur *tous* qui exprime la quantité absolue, mais refuse les quantifieurs qui expriment une quantité relative :

il *nous* rassure *tous*

*il *nous* rassure *quelques-uns*

*il *en* rassure *tous*

il *en* rassure *quelques-uns*

Morphologiquement cette valeur absolue est marquée par le genre qui caractérise la catégorie nominale (cf. Jeanjean C., 1980). Dans ce paradigme, *un*, qui est marqué en genre, doit donc lui aussi être considéré comme valeur nominale exprimant une quantité absolue.

Cette analyse est compatible avec la présence de *nul* dans le paradigme, puisque ce quantifieur exprime la quantité nulle absolue et qu'il est également marqué en genre.

— *Dans les trois compléments* :

il voit un homme

il y a un homme

c'est un homme

la forme *un homme* appartient au paradigme $\begin{bmatrix} - & je \\ + & en \end{bmatrix}$

Cela signifie qu'en ce cas *un* y est saisi comme quantité relative :

il *en* voit *quelques-uns*

il y *en* a *quelques-uns*

c'*en* est *quelques-uns*

• en *complément des verbes*, cette valeur relative n'est pas la seule possible puisque le paradigme est également marqué par [+ *me*] :

il nous voit tous
il en voit quelques-uns.

Le quantifieur *un* y aura donc valeur relative ou absolue,

• en complément de *y a* et de *c'est*, la valeur relative est la seule possible puisque les paradigmes refusent *me* :

*il nous y a tous (pour *il* "impersonnel")
il y en a quelques-uns
*ça nous est tous
c'en est quelques-uns.

Le quantifieur *un* y aura donc obligatoirement valeur relative.

Cependant le complément de *y a* se distingue du complément de *c'est* par le fait qu'il accepte la forme *pas de N* :

il n'y a pas d'eau
*ce n'est pas d'eau¹⁸.

Cela signifie que le complément de *y a* peut exprimer la quantité nulle, mais non le complément de *c'est*, comme le confirme la distribution de *aucun* :

il n'y a aucun homme
*ce n'est aucun homme

En conséquence on pose que :

• en complément de *y a*, le quantifieur *un* exprime une quantité relative à une valeur éventuellement négative :

il y a un homme
il y a un homme qui parle mais aucun qui chante;

• en complément de *c'est*, le quantifieur *un* exprime une quantité relative à une valeur obligatoirement positive :

c'est un homme
*c'est un homme qui parle mais aucun qui chante

Cette analyse montre qu'on ne peut poser qu'il y a équivalence entre les constructions à "présentatifs" et la construction "simple" où la forme lexicale apparaît directement en sujet. C'est pourquoi, même dans le cas où cette forme n'est pas quantifiée, on l'analysera en fonction du paradigme où elle figure :

- en sujet, elle sera analysée comme appartenant à un paradigme à valeur quantitative absolue :

les femmes s'y prêtent à ce jeu (6-6)

Dupont a quand même un impératif c'est de lui donner deux cents heures de formation à son compte (1-19);

- en complément de *y a*, elle sera analysée comme appartenant à un paradigme à valeur quantitative relative à une quantité éventuellement négative :

y a l'atavisme qui ressort chaque fois (23-37)

ben *y a Simone de Beauvoir* qui dit des trucs vachement intéressants là-dessus (22-5);

- en complément de *c'est*, elle sera analysée comme appartenant à un paradigme à valeur quantitative relative à une quantité obligatoirement positive :

oui mais c'est *le gouvernement* qui paie (1-13)

c'est ça c'est *Dupont* qui est obligé de payer (2-15).

Autrement dit, en sujet la forme lexicale n'implique pas de série quantitative, alors que dans la construction à "dispositif" elle en implique une : en complément de *y a*, cette série a un pôle négatif, et en complément de *c'est* elle a un pôle obligatoirement positif ¹⁹.

II.- LES PROPRIETES DES FORMES QUI APPARAISSENT EN SUJET

Les remarques qui précèdent montrent que la distribution des formes lexicales en sujet et complément n'est pas aléatoire mais est analysable en fonction des propriétés des paradigmes. Toutefois, elles ne rendent pas compte des écarts quantitatifs, qui, en sujet, apparaissent entre les différentes catégories de formes, notamment entre les clitiques et les formes lexicales :

et 92,1 et 92,2 % de clitiques
2,8 et 2 % de formes lexicales non couplées.

L'examen des formes couplées permettra d'éclairer ce phénomène.

On a déjà vu que les formes couplées sujets de type *le N* - *il* ne pouvaient être analysées uniquement en termes discursifs et ce, en raison des faits suivants :

- 1) les formes de type *le N* sont plus fréquemment couplées avec un clitique sujet qu'avec un clitique complément :

64 et 76 % le sont en sujet
7 et 8 % seulement le sont en complément;

- 2) parallèlement, en sujet, les clitiques de "troisième personne" *il/elle (s)* sont plus fréquemment couplés que les clitiques de "1ère et 2e personnes" *je/tu/nous/vous* :

16 et 21 % des clitiques de type *il/elle* sont couplés
9,8 et 10 % des clitiques de type *je* le sont.

Cette distinction est à rapporter au type de couplage accepté :

- les clitiques de "3e personne" peuvent être couplés à la fois avec une forme semi-lexicale et avec une forme lexicale :

il parle *lui*
il parle *cet homme*

- les clitiques de "1ère et 2e personnes" ne peuvent être couplés qu'avec une forme semi-lexicale ²⁰ :

je parle *moi*
**je* parle *cet homme*.

En complément, les deux types de clitiques ont une fréquence de couplage qui semble aléatoire (mais en tout cas, le couplage avec une forme lexicale n'y est pas plus fréquent) :

11 et 21 % des clitiques de "3e personne" sont couplés
14 et 100 % des clitiques de "1ère et 2e personnes" le sont ⁵.

Il y a donc un lien privilégié entre la forme lexicale couplée et le sujet.

Par ailleurs, contrairement à ce qui est parfois avancé, la faible fréquence des formes lexicales qui figurent directement en sujet (2,8 et 2 % de l'ensemble des formes sujets), ne peut s'expliquer par le caractère /- défini/ ou /- humain/ de ces formes, puisque :

— le caractère /± défini/ ne joue pas dans la sélection des formes sujets :

- dans le corpus I, les 4 formes lexicales quantifiées (sur les 18 directement insérées en sujet) peuvent être considérées comme "indéfinies" :

quand *un homme et une femme* sont ensemble on risque plus
ça que de gagner la loterie (3-36)

ça me fait sourire ces réactions qu'ont *certaines personnes* (11-32);

- inversement le caractère "défini" de la forme ne suffit pas à assurer son insertion directe en sujet (64 et 76 % des formes précédées d'un article "défini" ou des noms propres sont couplés en sujet) :

non voilà comme *il* est *le problème* (18-27)

je trouve qu'*elles* sont à la fois exploitées *les femmes* ...
et exploitantes (16-18)

les femmes elles étaient affolées ici (9-23);

— le caractère /± humain/ ne joue pas non plus :

- les formes qui sont directement introduites en sujet peuvent avoir le caractère /- humain/ :

l'avancement n'est qu'une partie de cul (1-19)

alors *le pli* est pris (7-2);

- inversement, le caractère /+ humain/ ne suffit pas à assurer l'insertion directe en sujet, puisque la grande majorité des formes couplées dans le corpus I ont un référent humain.

En résumé on peut dire que, en sujet : 1) la forte fréquence des formes lexicales couplées tient à une relation spécifique entre sujet et couplage de la forme lexicale, 2) la faible fréquence des formes lexicales non couplées ne tient pas à leur caractère /± défini/ ou /± humain/, mais au fait que cette forme n'est pas couplée. Il reste donc à examiner en quoi la forme couplée est plus compatible avec le sujet que la forme non couplée.

je n'ai vu *que Paul*

— mais, quand elle est couplée, elle ne peut plus y figurer :

*je ne l'ai vu *que Paul*.

Cette construction implique la négation de toute valeur lexicale autre que celle qui figure à droite de *que* : dans

je ne vois *que Paul*

la forme *Paul* implique la négation de tout complémentaire (cf. Jeanjean C., 1980).

On en conclut que si, dans le couplage, la forme lexicale ne peut être précédée de *que* c'est qu'elle ne peut impliquer de négation lexicale.

- 3) Dans un dispositif simple (sans intonation intégrative : cf. Blancher-Benveniste Cl., dans ce numéro du *GARS*), la forme lexicale complément ne peut figurer à gauche du verbe :

j'ai vu *Paul*
**Paul* j'ai vu.

Cette contrainte tient au fait que, dans ce dispositif, la gauche du verbe n'accepte pas une forme nominale niable (cf. Jeanjean C., 1980).

Cependant, quand la forme lexicale est couplée, elle peut figurer à gauche du verbe (sans intonation intégrative) :

Paul je l'ai vu.

Cette propriété s'explique donc par le fait qu'en ce cas, la forme lexicale n'est pas niable : comme le clitique non niable, elle peut figurer à gauche du verbe.

De ces quelques exemples on déduit que le sujet admet mieux les formes clitiqes et les formes lexicales couplées en raison de leur propriété de formes non niables.

II.2.— Propriétés des autres formes

Les données quantitatives indiquent que :

- le sujet admet relativement peu de formes lexicales quantifiées :

4 formes lexicales quantifiées dans le corpus I, sur les 18 formes lexicales apparaissant directement en sujet,

0 forme lexicale quantifiée dans le corpus II;

- il admet relativement bien la forme *qui/qu'* :

4,9 et 5,5 % de formes de ce type dans les corpus;

- il admet mal les formes du type "pronom indéfini" :

0,2 et 0,3 % de ces formes dans les deux corpus.

On peut également rendre compte de cette répartition par une analyse de la négation :

1) La forme lexicale non quantifiée de type *le N* peut être niée sur *N* mais non sur l'article (cf. Jeanjean C., 1980) :

je n'ai *pas* vu le *fils* mais ~~le~~ *père*
*je n'ai *pas* vu *le* garçon mais *ce* (garçon)

La forme lexicale quantifiée de type *un N* peut être niée à la fois sur *N* et/ou sur le quantifieur :

je n'ai *pas* vu un *garçon* mais une *fille*
je n'ai *pas* vu *un* garçon mais *deux*.

On peut donc attribuer la plus grande fréquence de la forme lexicale non quantifiée en sujet à un refus de négation : celui de l'article.

2) De la même façon on peut poser que si la forme *qui/qu'* est relativement fréquente en sujet c'est parce qu'elle ne peut pas être niée :

*il n'a *pas* vu *qui* mais *qui*
*il n'a *pas* vu le garçon *qui* chantait mais *qui* parlait

3) Enfin on peut montrer que la forme *personne* ne peut pas non plus être niée là où une forme comme *quelqu'un* peut l'être. Cela explique que, contrairement à cette dernière, elle figure en sujet dans les corpus I et II ²².

II.3.- Le rapport des clitiques sujets à la quantification

Le refus de la négation, qui est pertinent pour l'analyse du sujet, peut être mis en relation avec la quantification, notamment dans ses rapports avec les clitiques.

1) La quantification des clitiques *il/elle(s)* et *en*

On a vu que le clitique *en*, qui n'est pas admis en sujet, implique une quantification relative :

*j'en vois *tous*
 j'en vois *un*
 deux
 quelques-uns
 beaucoup
 etc.

Le clitique *il/elle(s)*, comme le clitique de type *je*, n'admet que le quantifieur exprimant la quantité absolue :

ils parlent *tous*
 **ils* parlent *deux*

Cependant le clitique *en* et le clitique *il/elle(s)* admettent la négation de *tous*, chacun dans une construction spécifique :

ils ne parlent *pas tous*
 il en voit un mais *pas tous*.

Ce qui distingue alors les deux types de clitiques c'est que :

- *il/elle(s)* accepte la négation de *tous* mais ne l'implique pas, puisqu'il accepte *tous* non nié,
- *en* non seulement accepte la négation de *tous* mais l'implique, puisqu'il n'accepte *tous* que s'il est nié.

Autrement dit :

- le clitique *il/elle(s)* accepte la quantification relative exprimée par *pas tous* mais non la négation de celle-ci :

ils ne parlent *pas tous*
 *ils ne parlent *pas pas tous*

- le clitique *en* requiert la quantification relative (marquée par les quantifieurs qu'il admet) et *en* accepte la négation :

il n'en a *pas* vu *un*
 deux
 etc.

On en conclut que le sujet refuse le clitique *en* parce que celui-ci implique une quantification relative niable : cela explique que, en sujet, le quantifieur exprimant une quantité relative ne peut être nié par la négation du verbe ²³ :

*un homme ne parle pas mais deux
je n'ai pas vu un homme mais deux.

Seul peut l'être le quantifieur exprimant la quantité absolue :

Tous les hommes ne sont pas venus mais seulement quelques-uns.

d) La spécificité du clitique sujet *ce/ça*

On peut montrer que, en sujet, le morphème *ce/ça* fonctionne comme clitique et que c'est la seule position où il fonctionne comme tel (cf. Jeanjean C., 1980); dans certains cas c'est d'ailleurs le seul clitique sujet possible :

ça urge
**il* urge

Comme le clitique *il/elle(s)*, le clitique *ça* a la propriété de pouvoir être couplé avec une forme lexicale :

formes non couplées :

alors ici *ça* n'existe pas (7-11)
il a dit *ça* va mettre le bordel (3-13)
et toute la journée *ça* papotait mais vraiment c'était papoter (16-35)

formes couplées :

ça me fait sourire *ces réactions qu'ont certaines personnes* (11-32)

Cependant, en opposition à *il/elle(s)*, le clitique *ça* peut être couplé avec une forme exprimant une quantité relative ²⁴ :

ça ça pardonne pas *ça* c'est le/*une jolie fille* à l'ABC
c'est vraiment le bulletin de sortie hein d'office (8-37)
mais enfin *un homme et une femme* c'est c'est c'est un
homme et une femme et puis c'est tout (11-29).

Ce phénomène peut sembler contradictoire avec l'analyse précédente, mais, à y regarder de plus près, on constate que, dans le couplage avec *ça*, le quantifieur ne se comporte pas de la même façon que dans le couplage avec *en* : en particulier, il ne peut être nié dans la construction *pas A mais B* :

je n'*en* ai pas lu *un*, de livre, mais *deux*
je n'*en* ai pas lu *un* mais *deux*, de livre
?*ça* ne se lit pas *un* livre mais *deux* ²⁵
**ça* ne se lit pas *un* mais *deux* livres.

On en déduit que :

- dans le couplage avec *ça*, la quantification relative n'est pas niable,
- c'est cette propriété qui, entre autres, explique l'acceptabilité de *ça* comme clitique sujet ²⁶.

De manière générale on peut donc poser que, dans les deux corpus examinés, la répartition des formes sujets peut être analysée en fonction d'une propriété commune : le refus de la négation.

CONCLUSION

L'examen de deux corpus de conversation a montré que la répartition des formes sujets n'y est pas aléatoire mais correspond à des tendances dont on peut rendre compte à partir de l'analyse des propriétés qui caractérisent les catégories morphologiques (à partir du refus de la négation notamment). Ces tendances ne sont pas elles-mêmes des règles grammaticales à proprement parler mais elles révèlent une norme de la langue de conversation, que la norme standard ne reconnaît pas.

On explique souvent cette différence de normes par des contraintes discursives : par exemple, dans la langue parlée, l'expressivité, ou l'implication des locuteurs dans la situation, entraîneraient un emploi plus fréquent des formes couplées ou des constructions à "dispositif". Il faut alors souligner que, quel que soit le bien fondé de ce type d'explication, il ne peut être avancé que si l'on prend d'abord en compte les faits grammaticaux : par exemple, avant de rapporter à des phénomènes discursifs l'emploi de *ça*, de *il y a* ou de *c'est*, il est nécessaire d'expliquer pourquoi cet emploi est souvent le seul autorisé par la grammaire de la langue et en quoi cette contrainte grammaticale est liée à un phénomène discursif. Ainsi, les formes soulignées suivantes, qui sont les seules possibles, doivent d'abord être analysées en fonction des propriétés du paradigme où elles apparaissent :

euh non mais les femmes les femmes *les secrétaires* elles
c'est euh je sais pas *c'est* une drôle d'équipe je trouve (12-10)

- *les secrétaires elles sont une drôle d'équipe
- *les secrétaires sont une drôle d'équipe

mais enfin *un homme et une femme c'est c'est c'est un homme et une femme et puis c'est tout* (11-29)

*un homme et une femme ils sont un homme et une femme
?un homme et une femme sont un homme et une femme 27

chaque fois qu'y *en* a eu *une bien* qui est rentrée elle est pas restée (8-26)

?chaque fois qu'une bien est rentrée elle est pas restée 28

oui non c'est *pas la femme* par elle-même qui va mettre le bordel mais c'est la une présence (18-16)

*pas la femme par elle-même va mettre le bordel mais une présence.

On a montré aussi que, même dans le cas où deux constructions pourraient être concurrentes, elles n'en sont pas pour autant équivalentes du point de vue grammatical : par exemple, dans la construction avec *il y a* la forme appartient toujours à un paradigme spécifique défini par *en* (qui implique une quantification relative niabile) et par *pas de* (qui implique une quantification relative à zéro) et ce paradigme n'est pas le même quand la forme figure directement en sujet :

y a *l'atavisme* qui ressort chaque fois (23-37)

l'atavisme ressort chaque fois.

De ce fait on pose que le locuteur ne dit pas la même chose quand il emploie des constructions différentes.

Enfin il est important de souligner que, bien loin de rendre flous les faits grammaticaux, la langue de conversation permet au contraire de les mettre en évidence : c'est ainsi que la haute fréquence des formes couplées de type *le N - il* (qui ne sont pas "obligatoires" du point de vue grammatical) alerte l'attention sur la spécificité de la relation entre la forme lexicale et le sujet et, par là-même, sur l'importance de certaines propriétés grammaticales communes à toutes les formes sujets. A cet égard on peut dire que la norme des corpus examinés ici est plus significative que la norme standard (où les formes couplées sont exceptionnelles).

On doit alors se demander si l'absence des formes non standard dans certains discours, notamment dans le discours écrit, ne relève pas plus de la bienséance que de contraintes proprement discursives (expressivité, énonciation, situation etc.), car, après tout, on peut

écrire comme on parle : c'est ce que montre le passage suivant extrait d'une nouvelle parue dans le journal *Le Monde* ²⁹ :

Mais *mon frère lui* c'est un cerveau, il trouvera jamais qu'il en connaît assez et surtout *la philo ça* le botte ... D'ailleurs je ne sais pas comment ça s'est passé. Mon frère m'a un peu raconté, mais *les intellectuels ils* voient pas toujours les choses exactement comme vous et moi. *Mon frère il* sait que je suis plutôt bouché et quelquefois il s'impatiente ... Comme autrefois quand il m'avait raconté qu'il faut tuer le père et j'avais demandé comment il s'y prendrait. *C'est un bonhomme qui s'appelle Freud qui* un jour a déclaré ça ... Tout de même ça m'arrive d'être fatigué vu qu'*il y a de plus en plus de gens qui* veulent voir clair dans leurs cabanes et tous ces grands immeubles qui ont tellement de vitres.

★

NOTES

- 1 Les deux corpus sont décrits plus loin; dans cet article tous les exemples sont extraits du corpus I : les chiffres entre parenthèses indiquent la page et la ligne de transcription du corpus.
- 2 Par "complément direct" il faut entendre ici le complément qui admet une forme clitique et une forme lexicale (ou semi-lexicale) sans préposition :
 - il m'a vu
 - il m'a vu moi
 - il l'a vu
 - il l'a vu ce tableau
 - il a vu ce tableau
 - etc.
 C'est en raison de cette absence de préposition que la comparaison entre "complément direct" et sujet est intéressante. Dans la suite de l'article, le terme "complément" devra toujours être interprété comme "complément direct".
- 3 Par couplage, il faut entendre la (ou les) forme(s) adjointe(s) à un clitique appartenant à un même paradigme. Ces formes sont identifiables à partir de la distribution des clitiques comme *je* et des formes de même référent :
 - je* parle moi
 - il* parle lui
 - il* parle celui-là
 - il* parle cet homme.

La forme adjointe au clitique a certaines propriétés de la forme associée (cf. article de Cl. BLANCHE-BENVENISTE dans ce numéro du GARS) : comme elle, elle n'est pas niable par *pas* :

forme associée :

toi je m'en vais
**pas toi je m'en vais*

forme couplée :

toi je te vois
**pas toi je te vois*

On verra plus loin en quoi cette propriété est pertinente pour l'analyse du sujet.

La forme couplée peut comprendre deux formes adjointes au clitique comme le montrent d'assez nombreux exemples des corpus observés :

moi ça m'amuse moi
mon frère lui c'est un cerveau.

On distingue les formes semi-lexicales comme *moi* ou *lui* et les formes lexicales comme *le N*. Les formes comme *celui-là* sont assimilables aux formes semi-lexicales dans la mesure où elles ne comportent pas de lexique, mais elles sont également assimilables aux formes lexicales puisqu'elles comportent l'article *ce*.

- ⁴ Une analyse en thème/propos (ou prédicat) devrait de toutes façons expliquer quelles sont les contraintes grammaticales spécifiques qui pèsent sur la relation lexicale/clitique dans la forme couplée, celle-ci n'étant qu'un des cas de thématisation possible : WAGNER et PINCHON (1964) citent par exemple les types de thématisation suivants (p. 494-496) :

Chartres ! jolie ville !
Comment, moi ! un aristocrate
Lui, faire cela ?

L'analyse en information nouvelle/information ancienne devrait, quant à elle, rendre compte de la différence qui existe à cet égard à l'intérieur même du paradigme des formes couplées : par exemple, dans les énoncés suivants, la forme *Paul* peut être considérée comme information ancienne, mais non la forme *un homme* :

Paul il parle
un homme ça parle.

- ⁵ Le pourcentage de 100 % correspond à une seule occurrence du clitique : celle de *me*. Il doit donc être interprété avec réserve.
- ⁶ La différence entre *je* et *il/elle* est analysable en trait /± personnel/ (cf. Cl. BLANCHE-BENVENISTE, 1975) : cette différence se traduit par diverses propriétés, par exemple :
- le clitique *je* ne peut être couplé avec une forme lexicale :
- je partirai moi*
**je partirai l'homme*
il partira lui
il partira l'homme
- il peut apparaître dans certains paradigmes où *il/elle* ne le peut pas :
- moi je suis une femme*
**lui il est un homme*
lui c'est un homme.

- 7 Le corpus I est celui de la maîtrise de A. LASH, *Quelques traces de sexisme dans le français parlé*. Il y a deux interlocuteurs qui se connaissent depuis deux ans :
- un métreur de 38 ans, méridional, qui a quitté l'école à 18 ans (sans baccalauréat),
 - une femme de 27 ans, néo-zélandaise, qui donne des cours d'anglais dans l'entreprise où travaille le métreur.
- Les deux interlocuteurs se vouvoient. L'enregistrement a été fait à Marseille dans l'entreprise et a été présenté comme une enquête linguistique : c'est la femme, A. Lash, qui interviewe le métreur.
- 8 Le corpus II est extrait de la maîtrise de M.F. BONNEFOY-MOUSSET, *Dis-moi comment tu causes*. Il comprend les 24 premières pages de la transcription. Il y a deux interlocutrices qui ont noué des liens d'amitié dans l'entreprise où toutes deux travaillent (ou ont travaillé) :
- la première y travaille depuis 13 ans : c'est une méridionale de 28 ans; elle a un CAP;
 - la deuxième est une étudiante méridionale de 25 ans; elle a travaillé dans l'entreprise comme ouvrière : c'est elle qui enregistre pour ses recherches en maîtrise.
- Les deux interlocutrices se tutoient. L'enregistrement a été fait au domicile de la première interlocutrice : il a également été présenté comme une enquête linguistique. Dans la partie de l'enregistrement observée, la seconde demande à la première des nouvelles des collègues et de la vie de l'entreprise.
- 9 Quelques sondages effectués dans des conversations d'enfants à l'école donnent quasiment les mêmes proportions de formes sujets.
- 10 Pour l'analyse des "relatives" et des "constructions à présentatif" cf. J. DEULOFEU dans ce numéro du *GARS*. On notera simplement ici que le complément du verbe "présentatif" n'est pas la réalisation d'un terme de valence du verbe, mais est quand même marqué par certains traits de celui-ci. Cela est mis en évidence dans les constructions avec préposition : par exemple, dans :
- y a *qu'à lui* qu'il parle
- qu'à lui* ne peut être la réalisation d'un terme de valence de *y a* (il ne peut apparaître sans construction à dispositif) :
- *y a *qu'à lui*.
- Cependant, qu'il apparaisse ou non comme terme de valence, le complément de *y a* est caractérisé par un paradigme commun, par exemple par les formes *en* et *pas de N* (cf. la suite de l'article)
- y *en* a
y *en* a *qui* parlent
y a *pas d'eau*
y a *pas d'eau qui* coule.
- On considère que ces formes traduisent certains traits du verbe et que ceux-ci, dans un autre contexte (le complément prépositionnel par exemple) peuvent se traduire autrement, notamment par la présence de *que* (cf. C. JEANJEAN, 1979) :
- *y a *à lui* qu'il parle
y a *qu'à lui* qu'il parle.

- 11 Dans le corpus, la forme de type *celui-là* n'apparaît qu'en complément quand elle n'est pas couplée; en sujet elle est toujours couplée.
- Pour l'analyse détaillée des articles et quantifieurs, cf. C. JEANJEAN, 1980. On retiendra ici que :
- il existe deux types d'articles :
 - . l'article de type *le* auquel on assimile les articles de type *mon* et *ce* :
 - le/ce/mon livre
- Ces articles peuvent figurer dans des formes quantifiées :
- j'ai lu *tes livres*
 - j'ai lu *plusieurs de tes livres*
- . l'article \emptyset que l'on trouve le plus souvent dans des formes quantifiées mais pas de manière exclusive :
 - forme non quantifiée :**
 - jamais *homme* n'a autant travaillé (\emptyset homme)
 - jamais *cet homme* n'a autant travaillé
 - forme quantifiée :**
 - plusieurs hommes* parleront (plusieurs \emptyset hommes)
 - beaucoup d'hommes* (beaucoup de \emptyset hommes)
- il existe plusieurs catégories de quantifieurs qui se répartissent selon leurs propriétés morpho-syntaxiques (genre, nombre, négation, etc.). Le quantifieur précède toujours l'article, si bien qu'une forme comme *un homme* est analysée comme *un + \emptyset + N*. Il existe un quantifieur \emptyset dont la présence est mise en évidence dans la distribution suivante :
- | | |
|--------------------------|--------------------|
| j'en ai pris plusieurs | mais pas tous |
| j'en ai pris un | mais pas deux |
| j'en ai pris \emptyset | mais pas beaucoup. |
- Une forme comme *de l'eau* est donc analysée comme \emptyset de l'eau (au pluriel *des livres* = \emptyset de les livres) :
- | | |
|-----------------------|-------------|
| j'en ai pris de l'eau | des livres |
| j'ai pris de l'eau | des livres. |
- 12 Ici je ne distingue pas les différents emplois de *qui/que*, cette distinction n'étant pas pertinente pour mon propos. On notera simplement que, dans les corpus examinés, il n'y a pas de pronoms interrogatifs de forme *qui* en sujet : la seule forme interrogative de forme *qui* se trouve dans le corpus II où elle apparaît en complément de *est-ce* :
- les films *qui* est-ce qui les fait
(c'est *qui* qui les fait).
- 13 Dans cette catégorie on a des formes comme *personne*, *rien*, *quelqu'un*, *quelque chose*, *tout* etc. Dans les corpus examinés, seule la forme *personne* figure en sujet.
- 14 Bien entendu tous les verbes n'acceptent pas le clitique de type *je/me*, mais ce qu'il est important de voir c'est que ce clitique apparaît au moins avec certains verbes autres que *il y a* et *c'est*.
- 15 Dans une formulation comme :

- il en est arrivé (plusieurs)
 c'est *il* qui est sujet et non *en* : ce dernier clitique peut être analysé comme complément du sujet (cf. C. JEANJEAN, 1980).
- 16 On considère que *pas de* est quantifieur parce que, comme d'autres quantifieurs, il autorise la forme $\emptyset N$:
- *je vois d'eau/eau
 - je vois beaucoup d'eau
 - je ne vois pas d'eau.
- 17 En complément, dans le couplage avec *en*, le morphème *de* peut apparaître entre *un* et $\emptyset N$:
- j'en ai vu, un homme
 - j'en ai vu un, d'homme.
- Ce phénomène n'a pas d'incidence sur l'analyse présentée ici.
- 18 On remarquera que, dans la construction suivante :
- ce n'est pas de l'eau
- pas* n'est pas quantifieur mais négation portant sur *eau* :
- ce n'est *pas* de l'eau mais de la bière.
- 19 Cette analyse peut rendre compte des effets de sens produits dans les constructions à dispositifs *y a* et *c'est* :
- dans : c'est Paul qui parle
- la forme *Paul* appartient à une série quantitative obligatoirement positive, ce qui présuppose que quelqu'un parle,
- dans : y a Paul qui parle
- cette forme appartient à une série quantitative qui peut être négative, ce qui présuppose qu'il pourrait n'y avoir personne qui parle.
- Dans la construction sans dispositif :
- Paul parle
- rien de tel n'est présupposé.
- 20 Une forme comme :
- moi Paul je* parle
- qui comporte une forme lexicale, ne peut être considérée comme un couplage à trois termes parce que la forme lexicale a une place contrainte et appartient à un paradigme limité :
- formes couplées* :
- lui mon frère c'est un cerveau
 - mon frère lui c'est un cerveau
 - mon frère c'est un cerveau lui
 - etc.
 - lui cet homme c'est un cerveau
- formes non couplées* :
- moi Paul je parle
 - *Paul moi je parle
 - *Paul je parle moi
 - etc.
 - *moi cet homme je parle
- 21 .1) Le couplage entre forme semi-lexicale et clitique semble possible dans *pas A mais B*, si la forme est du type suivant :

il ne m'a pas vu moi mais toi

Cela confirme que les formes à trait /+ personnel/ primaire (de type *je* ou *moi-je*) doivent être traitées différemment des formes /- personnel/ du type *il/elle* ou *il/elle-le/la N*. Ce n'est pas le seul cas en effet où cette distinction apparaît :

/+ personnel/ :

je t'ai vu
 *j'ai vu toi
 je t'ai vu toi
 tu ne te regardes que toi-même

/- personnel/ :

je l'ai vu
 ?j'ai vu lui
 j'ai vu celui-là
 le tableau
 je l'ai vu lui
 celui-là
 le tableau
 *tu ne le regardes que lui
 lui-même
 celui-là

(cf. aussi note 6).

2) La construction devient acceptable s'il y a une seconde occurrence du verbe ou l'adjonction d'une forme comme *oui* :

je ne l'ai pas vu Paul mais j'ai vu Pierre
 je ne l'ai pas vu Paul mais Pierre oui.

Mais en ce cas la construction *pas A mais B* porte sur le verbe, ou plutôt sur sa modalité affirmative/négative : on pourrait considérer qu'en ce cas le changement de modalité implique celui de la forme lexicale parce qu'on ne peut pas en même temps voir et ne pas voir Paul.

22 Pour l'analyse de cette distinction et de son rapport avec l'analyse des autres types de formes, notamment dans leur relation syntaxique à la négation, cf. C. JEANJEAN, 1980.

23 La démonstration est faite ici dans un dispositif "simple" (sans intonation intégrative). Cependant, même dans ce genre de dispositif, les faits sont beaucoup plus complexes car le quantifieur *un* peut être nié s'il l'est directement : la place de la négation est donc pertinente. On peut montrer toutefois que ce phénomène ne remet pas en cause la distinction entre valeur absolue et valeur relative, puisque :

1) dans :

pas un homme ne parle

le quantifieur *un* est nié par *pas*, mais en ce cas, il ne peut exprimer que la quantité nulle absolue, contrairement à ce qui apparaît en complément (il ne peut avoir de complémentaire "positif") :

je n'en vois pas un mais deux
 je ne vois pas un homme mais deux
 ?pas un homme ne parle mais deux

Autrement dit, la négation de *un* implique, d'une part une valeur obligatoirement absolue (zéro) et d'autre part, une valeur relative

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE, C., 1975, *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française, essai d'application à la syntaxe des pronoms*, Paris, Champion.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et VAN DEN EYNDE, K., 1977, *L'infinitif dans la syntaxe du verbe*, Preprint Voorlopige publikatie, Katholieke Universiteit Leuven (département Linguïstiek).
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et VAN DEN EYNDE, K., 1978, "Syntaxe et mécanismes descriptifs : présentation de l'approche pronominale", *Cahiers de Lexicologie*, vol. XXXII, 1978, 1.
- BONNEFOY-MOUSSET, M.F., 1976, "Dis-moi comment tu causes", Maîtrise de linguistique française, Université de Provence (non publiée).
- JEANJEAN, C., 1979, "Soit il y avait le poisson soit y avait ce rôti farci" : étude de la construction de *il y a* dans la syntaxe du français, *GARS, Recherches sur le français parlé* n° 2, Université de Provence.
- JEANJEAN, C., 1980, *Les Formes sujets de type nominal : étude sur le français contemporain*, Thèse de 3e cycle, Université de Provence (non publiée).
- LASH, A., 1978, *Quelques traces de sexisme dans le français parlé*, Maîtrise de linguistique française, Université de Provence (non publiée).
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J., 1964, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

★

Tableau I

Les différentes catégories sujets et compléments de verbes autres que *est* et *y a* :

formes/contextes	corpus	sujet	complément
clitiques	I	92,1 %	38,0 %
	II	92,2 %	17,0 %
formes qui/qu(e)	I	4,9 %	2,0 %
	II	5,5 %	11,5 %
formes lexicales non couplées (± quantifiées)	I	2,8 %	48,0 %
	II	2,0 %	57,0 %
pronoms indéfinis	I	0,2 %	12,0 %
	II	0,3 %	14,5 %

Remarques :

Dans les pourcentages de formes clitiques, sont incluses les formes couplées (où le clitique apparaît) : si l'on exclut ces formes couplées et que l'on regroupe formes lexicales couplées et non couplées, on obtient les pourcentages suivants :

clitiques (formes couplées exclues)	I	88,9 %	37,0 %
	II	84,7 %	15,2 %
formes lexicales couplées et non couplées	I	6,0 %	49,0 %
	II	9,5 %	58,8 %

Tableau II

Les formes lexicales quantifiées en sujet et compléments de verbes autres que *est* et *y a* :

formes quantifiées	corpus	sujet	complément
formes avec quantifieurs toutes catégories	I	22,0 %	45,0 %
	II	0,0 %	49,0 %
formes avec quantifieurs autres que <i>un</i> (sur l'ensem- ble des formes quantifiées)	I	25,0 %	27,0 %
	II		49,0 %

Remarques :

Le calcul est fait sur l'ensemble des formes lexicales non couplées : les pourcentages "sujet" sont à interpréter en fonction de

la faible quantité des formes en chiffre absolu : 18 formes dans le corpus I et 8 dans le corpus II (quantifiées uniquement par *un* et *certain*s dans le corpus I).

Tableau III

Formes couplées en sujet et complément de verbes autres que *y a* et *est* :

	corpus	sujet	complément
clitiques /+ personnel/ couplés (sur l'ensemble clitiques /+ personnel/)	I	9,8 %	14,0 %
	II	10,0 %	100,0 %
clitiques /- personnel/ couplés (sur l'ensemble clitiques /- personnel/)	I	16,0 %	11,0 %
	II	21,0 %	21,0 %
formes de type <i>le N</i> cou- plées (sur l'ensemble des formes <i>le N</i> : couplées et non couplées)	I	64,0 %	7,0 %
	II	76,0 %	8,0 %

Remarques :

- 1) Par clitique /+ personnel/ il faut entendre ici : clitique de type *je/me* et par clitique /- personnel/ il faut entendre clitique de type *il/elle-* (à l'exclusion de *ça* et *il* "invariable").
- 2) En chiffres absolus, on a :
 - clitiques /+ personnels/ :*
 - 234 et 81 clitiques en sujet
 - 29 et 1 clitiques en complément (le pourcentage de 100 % correspond donc à cette seule occurrence)
 - clitiques /- personnels/ :*
 - 158 et 138 clitiques en sujet
 - 28 et 19 clitiques en complément
 - formes de type le N couplées et non couplées :*
 - 39 et 38 formes sujets
 - 43 et 48 formes compléments.

Tableau IV

Répartition des formes en complément de verbes, de *y a* et de *c'est* :

types de formes	corpus	verbes	<i>est</i>	<i>y a</i>
clitiques	I	38,0 %	0,0 %	24,5 %
	II	17,0 %	0,0 %	11,5 %
formes qui/qu(e)	I	2,0 %	0,0 %	0,0 %
	II	1,5 %	4,5 %	6,5 %
formes lexicales non couplées (± quantifiées)	I	48,0 %	77,5 %	69,5 %
	II	57,0 %	63,0 %	80,0 %
indéfinis	I	12,0 %	21,5 %	6,0 %
	II	14,5 %	32,5 %	2,0 %

formes quantifiées (sur l'ensemble des formes lexicales non couplées)	I	45,0 %	56,0 %	68,0 %
	II	49,0 %	22,0 %	60,0 %
formes avec quanti- fieur autre que <i>un</i> (sur l'ensemble ci- dessus)	I	27,0 %	16,0 %	35,0 %
	II	49,0 %	66,0 %	46,0 %

Remarques :

- 1) L'absence de clitiques en complément de *est* indique l'absence du clitique *en*. On trouve bien un clitique *le* dans ce contexte mais il est couplé avec un adjectif (la catégorie adjectif n'a pas été prise en compte dans l'analyse parce qu'elle ne peut figurer en sujet) :
puritain qu'une femme *le* soit je veux bien l'admettre
- 2) L'absence de formes *qui* en complément de *y a* signifie qu'il n'y a aucun "pronom interrogatif" dans ce contexte
- 3) le pourcentage de 66,0 % de formes quantifiées par un quantifieur autre que *un*, en complément de *est*, correspond uniquement à des occurrences du quantifieur \emptyset . Dans les autres contextes (en complément de verbes et de *y a*) on trouve de multiples autres quantifieurs : *trop*, *beaucoup*, *tant* etc.